

Bibliothèque numérique

medic@

Moine, Jacques. Advis sur ce temps contagieux

*A Paris, chez Adrian Taupinard, 1628.
Cote : 34417*

ADVIS

SVR CE TEMPS

Contagieux.

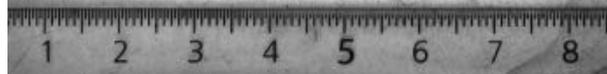
PAR IAQ. MOINE,

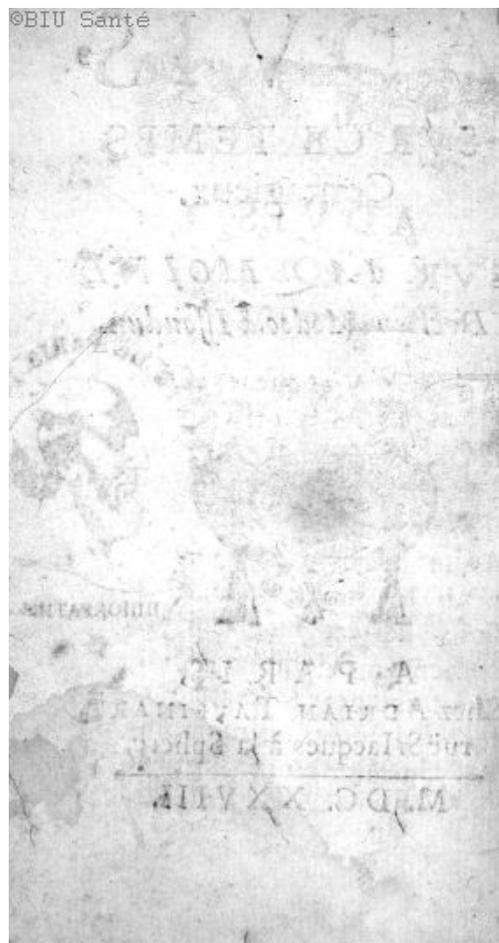
Doct. en Medec. à Issoudun.



A PARIS,
Chez ADRIAN TAVPINART,
ruë S. Jacques à la Sphere.

M. DC. XXVIII.







ADVIS,
SVR CE TEMPS
Contagieux.

P V is que les effets de la peste sont si prodigieux & formidables, il n'y a soing ny diligence qu'on ne doive employer, pour en prevenir les mortelles impressions : car combien que ses cōmencemēs semblent quelquesfois legers, & ses attaques lentes, differées, ou interrompues, neantmoins la suite & la durée est si espouventable,

A ij

quelle desole les plus belles
cités & les royaumes les
mieux peulez. Ce dragon
aëré se contentant rarement
du degast d'vn climat, trajecte
d'ordinaire les traicts de son
venin d'Orient en Occident,
& du Midy au Septentrion.
Ceste cruelle furie, cette Me-
gere descheuelée, porte son
mortel brandon & sa torche
empoisonnée au coing d'vne
forest, où embrasant de sa pro-
pre main deux ou trois ar-
bres, rend puis apres ses ar-
deurs communicables au
tout. C'est vne beste farou-
che, qui courant comme for-
cenée de cité en cité, n'y lais-
se maison qu'elle ne remplis-
se de mort, de maladie, ou de
deuil; & qui ayant comme les

renards de Samson des brandons allumés à la queue, enflamme de ses mortelles ardeurs tous les lieux où elle passe. Du temps que Camille mourut à Rome, 10^e les iours elle en emportoit dix mille. Sous Vespasíá, & Commode, deux mille. Sous Leon à Constantinople, il en mourut trois cens mille l'an 1345. en cinq ans qu'elle dura elle emporta la moitié du peuple; bref, les registres de l'antiquité sont remplis de ses ruines, & nos Histoires de ces horreurs, iusques là, que quelques personnes ont esté reduites en tel desespoir, que de se coudre pour la pluspart tous vifs dás leurs sueres, de peur d'estre priués du dernier deuoir de la sepulture. A iij

Ces exemples du passé nous doiuent faire doubler nos gardes sur peril eminent ; car ceux qui ont l'ennemy à leurs portes ne doiuent iamais abandonner leurs murailles ; la prudence le va recognoistre, la vigilance & le soin nous en précautionnēt, & la force le repousse. Il n'est d'oc pas maintenant besoin par vne meditation superflue, de rechercher les subtilités d'un traicté general, mais il est necessaire pour le peril qui no⁹ menasse, & qui enferre, comme entre l'enclume & le marteau ceste ville de deux costés, de recognoistre la nature de ce mal, par ses effects & symptomes, de rechercher ses causes, de descouurir ses approches &

7
Les aduenüs , & finalement
de preuoir & pouruoir à la
nuifance.

Ses effects, à ce' quei' en ay
peu apprendre, ont esté, fièvre
tres-aiguë & vehemente. Car
le venin de ceste peste estant
chaud, excite vne sedition in-
testine dans les entrailles , &
choque furieusement toutes
les parties nobles , mais for-
mellement le cœur , par cet
esprit soulfhréux, qu'il esleue
d'vne profonde & extraordi-
naire pourriture, à cause de
laquelle:

*Viscera torrentur primò flāmisq;
fatisunt.*

Ce qui fait qu'ils ne peuēt
souffrir la moindre couuertu-
re, & que par vne continuelle
agitation, & extreme inquie-

A iij

tude, ils cherchent la fraicheur, ores d'un costé, ores de l'autre.

Non stratum, non vlla pati velamina possunt,

Dura sed in terra ponunt precordia. nec fit

Corpus humo gelidum, sed humus de corpore feruet.

Ces fournaies doncques allumées dans les entrailles, par la necessité du rafraichissement causent vne grande & difficile respiration, avec vne toux seiche & ferine, induitte par la secheresse corrosiue & ytriolique de telles vapeurs.

— tepidisq; arentia ventis

Ora patet, aureq; graues captantur hiatu.

De là vient vne noirceur, secheresse & aspreté de lan-

gue, & quelquesfois vne soif
inextinguible. De là encore
les esprits vitaux estans com-
me torrefiez, & la chaleur na-
turelle par vne occulte vene-
nosité combatuë, la vibration
des arteres deuient petite, foi-
ble, & deprimée.

A ces accidens s'adjoinct
promptement vne grande
chaleur, tension, & douleur
insupportable de teste, de sor-
te que si peu qu'ils la souleuēt
elle paroist toute branlante,
les yeux deuiēnent enflāmés,
le visage quelquesfois rouge,
mais le plus souuēt tout chan-
gé en sa propre figure & cha-
ractere, & a couleur comme
d'escorce de grenade, melle
de jaulne, de rouge, & de verd.

Ignemq; in vultus & sacro fer-

*uida morbo**Pestis abit, f:ffumq; caput se ferre
recusat.*

Et comme Hippocrate le remarquoit de son temps, que quelques-uns estoient aggravez d'affoupissement, & les autres lassez de veilles, & que quelques-uns estoient longtemps endormis, & de rechef trop refueillés: Ainsi en est-il arriué en ceste peste icy, selon la diuersité des dispositiōs des corps, & des complexions des parties: car ceux qui en general estoient de temperament pituiteux, & qui particulièrement auoient le cerueau froid & humide, se trouuoient ainsi appesantis, mais les secs & bilieux auoient des veilles continuelles, auxquelles suruenoit

phrenesie : car il n'est pas ne-
cessaire pour estre phrenesie
quelle se forme dès la pre-
miere impression du mal, cō-
me il paroist par la part. 77. f.
2. r. Epid. au contraire il y a
plus d'apparence qu'elle se fa-
ce vn peu apres le mal formé,
que dès son commencement,
pource que la partie est ren-
duë plus susceptible de lin-
cursion de l'humeur, par l'en-
temperie chaude qui la posse-
de, & l'humeur est animé de
son propre orgasme & par sa
tenuité, acuité & chaleur à se
se transporter & esleuer en
haut, *ὡς τις ὄξει πυρετῆς, ὅτι πῶς
καρλῶ φέρεται τὸ ζέον ἔσματος.*
Or c'est vne maxime d'vne
verité vniuerselle en la Mede-
cine, que *quoties ad preparatio-*

nem suscipientis accedit Vis efficiens, inde morborum principia causæq; ducuntur. Je laisse pour cet incident les autoritez tres-formelles de Gal. *in part. 75. 5. 3. 3. Epid. & part. 73. f. 2. 1. Epid.* Quant à ceux qui du commencement estoient assoupis, & puis apres ne pouvoient plus dormir, la cause en est, la consommation de cet humeur pituiteux, qui en se dessechant, acqueroit par la pourriture vne puissance tres-acre & feruide. Outre ces premiers accidens ils sont travaillés de douleurs de cœur, avec erosion, & vellication, de nausées, & vomissemés, à cause que la qualité maligne & virulente de ces humeurs acrés & contagieux, irritant la faculté

culté expultrice, l'oblige à cō-
 barre & rejeter de toutes ses
 forces vn si mortel ennemy.
 Vn flux de ventre fætide & de-
 praué les traueille aussi. Sym-
 ptome inseparable, dit Gal.
 des fièvres pestilentielles, &
 veritable effect d'vne perni-
 cieuse colliquation, lequel
 dès le temps d'Hippocrate
 mesme, emportoit tous ceux
 qui en estoiet traueillez, com-
 me il le remarque, *comm. 3. 3.*
Epid. mirus in totis ouerturis
 ils ont le col & la poitrine
 toute madide & tres-fuent, &
 defaillent à cause de l'oppres-
 sion, violence, & malignité du
 mal. *babnepsis sup. 25.*

Sudorifque madens per collum
splendidus humor. om. 1. 1.

Finalemēt les charbons

B

paroissent, premierement en
forme d'une ou plusieurs pu-
stulles, avec rougeur, prurit, &
ardeur vehemente, lesquels
croissans brulent la partie, &
font vne vlcere crousteux,
comme qui l'auroit touché
d'un fer chaud, & paroissent
noirs, plombés, ou cendrés;
quelquesfois ils commencent
par l'ulcere mesme; la partie
à l'entour deuiet extreme-
ment enflammée, avec plu-
sieurs petites pustulles, & dou-
leur implacable. Le Bubon
luy tient compagnie, qui n'as-
siege iamais que les parties
glanduleuses & les emunctoi-
res, & qui est engendré d'une
matiere moins feruide, &
phlegmoneuse veu, qu'elle
vient souuent à suppuration.

Voilà les principaux accidens qui ont paru en ces contagions de Tours, Bloys, Orleans, & en celle d'une personne de qualité à Bourges, qui en fut frappé le premier, ce qui me fait conclurre que c'est vne pestilence putride: combien que ce que j'ay ouy rapporter de quelques-vns, morts sur le champ, particulièrement d'un qui tomba mort dans le pré Fichaut, ne semble devoir estre d'une Ephemere. Car cette grande soudaineté depend de la propre & formelle inuasion des esprits; sinon que ce soit quelque charbon interne qui assiege la substance mesme du cœur.

Les causes de cette peste,

B ij

ont esté la corruption de l'air en sa propre substance, & son alteration en ses qualitez: car l'on ne doit pas considerer icy l'air, comme vn corps simple & elementaire, auquel sens il faut aduoüer, selon Aristote, qu'il ne se peut corrompre, mais on le prend comme vn corps mixte, & impur par l'admission & meflange de tant de vapeurs, selon laquelle acception, Aristote ne nie pas qu'il ne se puisse gaster. Les preuues de cette corruption, sont l'abondance des sauterelles, & chenilles, & des broüillards infects, qui ont endommagé ces années passées, tous les fruiçts de la terre; mesme cette espee de ver, qui l'année derniere, picqua

la plus-part des fromans dans
l'espice au champ; cette nuée
infecte d'insectes qui tomba
proche de Tours, messagere
de leur malheur: tant de me-
teores enflammés, entr'autres
ce comette si fameux, cette
derniere eclipse de Lune si
signalée, comme pour aucto-
riser & combler le malefice
des autres precedentes: cette
grâde & extraordinaire mor-
talité de brebis en cette pro-
uince, qui tesmoignoit les
malignes vapeurs qui s'élé-
uoient de la terre, lesquelles
ees animaux, ayants tousiours
la teste contre bas, reçoient
en abondance; & puis tant de
corps morts en ces armées, &
mal enseuelis, combien de
puantes exhalaisons se font

B iij

eleuées: De là, *Traxit inors calum fluida contra-*
gia Pests
Obscuram in nubem.

ce sont ces atomes pestiferes,
 ces corpuscules veneneux, que
 les Grecs appellent *μαίματα*
αιματάδια, & *νοσεία* *νοσεία*, qui
 s'eleuent des lacs, des palus,
 des caues croupissantes, des
 terres grasses, des cloaques, &
 Barathres, que Galien disoit
 estre le *νός*, d'Hippocrate,
 mais l'interpretation de Ste-
 phanus & de Thadæus, me
 semble plus vray-semblable,
 en ce qu'ils veulent que ce soit
 vne superieure qualité, laquel-
 le, comme disoit Auicenn,
 depende des formes celestes.
 Car on ne peut nier que le ciel
 par les influences de ses diffe-

rentes constellations, ne verse
sur nos corps des qualitez in-
cognuës, & que le le particu-
lier de la nature humaine,
n'aille à la cadence de celle de
l'yniuers, οὐ γὰρ ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις
πρὸς τὸν ἔχον δυνάμει. C'est pour-
quoy les Astrologues & plu-
sieurs Philosophes ont veu,
que Iupiter, Saturne, & Mars,
selon quelques aspects, & se-
lon les signes ou le Soleil se
trouue, causoient la pestilen-
ce, & Homere feint qu' Apol-
lon la darde avec ses traits.
Je laisse icy aux Theologiens
de dire ce qu'ils en pensent,
quand Dieu se sert de ce fleau,
pour chastier nos rebellions
& nos indeuotions, comme il
fit du temps de Pharaon, & de
Dauid, & comme il en fait

B iij

tonner ses menaces en Ezech.
5. dequoy les Payens mesmes
n'ot pas douté; car ils croyoiet,
que ce fust Apollon, qui eust
enuoyé la peste en l'armée des
Grecs, pour punition du vio-
lement de la fille de Chryses;
aussi auoient-ils recours aux
prieres, & à la repentance.
*Supplicatum est omnibus tem-
plis, matres passim strata crini-
bus sempla verrebant, caelestium
irarum veniam pacemq; expos-
centes.* Les Magiciés croyoiet
que ce fussent les Demons, &
vsoient d'enchantemens, cō-
me fit vn Demetrius, & Apol-
lonius Thyanaus, & Pythago-
ras. Mais ie retourne aux cau-
ses naturelles, & dis, que ces
vapeurs putrides ont receu
par quelques malignes con-

stellations, vne qualité plus
 malefique, que la condition
 de leur propre nature ne leur
 eust acquise, & que les impres-
 sions de l'vn & de l'autre, c'est
 à dire, de la vapeur, & de l'in-
 fluence, s'espandans dans la
 vague de l'air, en ont corrom-
 pu la substance. *Conscia fato-
 rum sidera.* Ce qu'à bien re-
 cogneu Hippocrate escriuant
 4. *de morb.* que quelque chose
 dependant du ciel, peut estre
 contraire & ennemy de nostre
 vie *τὸ σμικρὸν ἐν τῷ οὐρανῷ ἀπειροειδέα, &
 ἀδύνατον ἴσθαι.* ausli outre beau-
 coup de vulgaires effects, cette
 vertu celeste se recognoist par
 les remarques & observations
 que fait Hippocrate des Sol-
 sticés, Æquinoxes, Pleiades,
 Hyades, Canicule, Arcturus,

Orion, & autres astres celestes. Or que cette vapeur aussi soit plus preiudiciable par vne propriété de substance, que de ses simples qualitez, Gal. l'enseigne *comm. 2. de nat. hum.*

ἰδιότητι μάλιστα τῆς οὐσίας, οὐχ ἀπλῆ ποιότητι κομμίσσοντας, lesquelles vapeurs induisent bien quelquesfois, vne contagion tout promptement, comme fit l'ouverture de cét arche d'or, qui fut trouué dans le Temple d'Apollon en Babylone, & la descouuerture de ce trou par les soldats d'Auidius Cassius, & de cette fontaine ensouphrée près de Ferrare; & alors la vapeur par sa seule malignité, sans corruption de la substance de l'air, infecte les lieux esquels les vents ou bien

personnes la transportent ;
mais il n'en est pas ainsi d'ordi-
naire, car la vapeur se con-
ferue long-temps dans l'air,
elle s'y incorpore petit à petit:
en vn mot, elle s'aérise, & cō-
me elle est grosse d'une semē-
ce de corruption ; ces mali-
gnes constellations luy don-
nent la fume, & luy font en-
fanter ces monstres & ces pro-
diges, par vne inimitié depen-
dante de sa substance, & non
pas de ses simples qualitez,
capable de produire en des
corps disposés, tous ces espou-
ventables symptomes.

Quant à l'alteration des
qualitez de l'air, elle paroist
en ce grand desreglement de
saisons, car depuis quelques
années nous auons veu les

gouffres

hyuers quasi tiedes , & les
printéps & estez si pluuieux,
avec des chaleurs soudaines
& vehementes entremesléés,
qu'il semble que ce soient ces
pestilentes constitutions re-
marquées par Hippocrate au
1. 2. & 3. des Epidemies. Les
vents ont quasi tousiours esté
meridionaux, desquelles par-
ties du monde Pline lib. 7. re-
marque, que les pestes ont
tousiours commencé. Sou-
uent vn grand silence & im-
mobilité en l'air l'eschauffoit,
ἀκίνητος αἰρ dit Aristot. *αἰεὶ θερ-
μώτερος*. De là vient qu'il estoit
avec vne tepeur continuelle.
Or que peut-on attendre de
cette chaleur & humidité, me-
re de toute corruption, sinon
vne pestilence? selon la

P rediction

prediction de Gal. I. de *Tempe-
ram.* puis donc que l'air a pres-
que tousiours esté chaud, qu'il
a esté humide, que les vapeurs
qui s'y sont esleuées ont esté
putrides, puis que le ciel nous
a donné tant de tesmoigna-
ges de ses malignes influen-
ces, il ne se faut pas estonner,
si nous voyõs vne fièvre tres-
aiguë & vehemente, putride,
& pestilentielle exercer ses fu-
reurs par tout. Mais il faut re-
marquer qu'en cette peste
iusqu'à present, il semble y
auoir eu vne commune dis-
position des corps, par l'im-
pureté de la nourriture, à la-
quelle la disette & la necessité,
a astreint vne infinité de per-
sonnes ces années preceden-
tes, car il n'y a presque eu que

C

les pauvres & les indigens qui en ont esté frappez , & ceux *quos inculta pauperies* comme dit Apulée, *sine delectu ciborum cogit sordentia supplementa & gratuita dapes tenuato ventri conquirere.* Et qui ont esté contraincts,

*— lethumque minantes
Vellere ab ignotis dubias radicibus herbas.*

Car si au dedans de nous , les humeurs mesmes peuuēt acquerir vne qualité veneneuse, comme le tesmoigne Gal. 6. *de loc. aff. & com. in 1. Prorrh.* & si la seule nourriture impure peut causer la peste , comme l'enseigne le mesme , en l'exemple de ce fromēt mangé *in Aeno* , & l'Histoire de Marseille pendant leur siege.

le verifie ; à plus forte raison
 peut-elle bien rēdre des corps
 disposez , & susceptibles de
 venenosité ; laquelle disposi-
 tion soit generale & commu-
 ne, soit particuliere , est vne
 des principales causes des im-
 pressions pestiferes. car *μεγίστη*
μοῖρα φύσεως νοσημάτων ἐστὶν ἢ τῶν
μάλιστα πάσῃν σώματι ἐπιμύτης.
 dit Gal. 1. *de diff. febr.* Or cette
 dispositiō particuliere secreta-
 re depend d'une proprieté &
 idoneité occulte du cœur, cō-
 me l'explique Auicen. au liu.
de Vir. cord; de laquelle on ne
 peut rendre raison (*οὐ μισθῶν*
ἀπάντων αἴτιον ἀποδοῦναι.) par la-
 quelle le cœur repousse ou
 reçoit les impressions pestife-
 res. Et c'est celle qui fait que
 plusieurs personnes, mesmes

C ij

cachectiques & cacochymes, les frequentent sans offence, & que d'autres de bonne habitude & de bon regime, en sont frappez; c'est la cause aussi pour laquelle de plusieurs personnes qui en mesme tēps habitent avec vne femme impure, les vns se trouuent mal, & les autres non; ce qui fait dire à Hippocrate en plusieurs lieux, qu'une nature differe d'une autre nature, & un corps d'un autre corps. Il y a aussi vne autre dispositiō particuliere, dont les causes sont manifestes, à sçauoir, l'impureté des humeurs, l'habitude laxē & rare, & le temperamēt chaud, car ils respirent dauantage, & reçoient mieux par les souspiraux du cuir, & les

• ouvertures des arteres qui y aboutissent, les vapeurs veneneuses, au lieu que ceux qui sont d'une habitude compacte & dense, y sont comme impermeables: l'exercice violent ouvre ainsi le corps, & fait beaucoup respirer, c'est la cause que les personnes de seruilé condition sont plus ataquées. La peur tire tout de la circonference au centre, & c'est la ruine des riches.

• Ses approches & auenuës se font, ou par le contact mesme des corps pestiferés, ou des choses qui en sortēt, comme de la sueur, du sang, des fanies, de l'escume, du vomissement, dejections, pus, escharres, emplastres, ou autres choses appliquées, sur lesquelles

C iij

est demeuré quelque chose
de corpulent. *Contactus vul-*
gabat morbos, dit Tite Liue,
c'est pourquoy ceux qui les
traittent courent plus grand
risque.

in ipsos seuamedentes
Erumptit clades, obsuntq; autho-
ribus artes.

Quò propior quisq; est, seruitq;
fidelius ægro

In partem lethi citius venit.

& c'est par ce moyen que la
gratelle & la grosse verolle se
communiquent. Ou bien el-
les se font par le transport &
trajection d'une vapeur, la-
quelle adhere, penetre, pour-
rit, brusle, & tuë, c'est pour-
quoy elle est de necessité, vis-
queuse, & tenace, subtile,
feruide, putredineuse, vene-
neuse, & ennemie de nostre

vie de toute la substance, Or cette vapeur se transporte quelquesfois, & vole de ville en ville sur les simples ailles de l'air, aidée toutesfois par l'impulsion de quelques vêts, quelquesfois aussi par vne simple propagation de la qualité, ainsi les odeurs se communiquent fort loin, tescmoin l'exquis flairer des Aigles, ainsi s'espand la vertu de l'aimant, de l'ambre, & le venin du poisson nommé Torpedo. Car comme on ne sent point cette vertu spirituelle de l'aimât s'espandre dedans l'air, & neantmoins on conclud par son merueilleux effect qu'elle y est, ainsi ne sent-on pas cette pestifere qualité, dont la substance de l'air est comme impregnée, & ne la peut-on

esprouuer par l'expositiō d'vn
morceau de chair , au haut
d'vn clocher, cōme plusieurs
croient, parce que comme
la vertu de l'aimant n'est que
pour le fer, ainsi l'esprit pesti-
fere de l'air ne regarde que
certains animaux, & ne dresse
pas la pointe de sa nuisance
contre le temperament du
mixte, mais contre la cha-
leur du viuant. Et comme
dans le corps de la Vipere, il
se trouue vn suc veneneux,
consubstantiel , pour ainsi
parler à tout l'animal, & que
neantmoins le reste de ses
chairs ne laisse pas d'estre sa-
lulaire ; & comme encore en
vn homme de bonne consti-
tution il y peut auoir vne ame
doüee de malicieuses inclina-

tions , dependantes en quelque façon de la temperature des parties, & de la disposition des organes , & qu'elle informe neantmoins le tout sans en depraver la substance; ainsi en l'air il se trouue vne qualité veneneuse, vn esprit pestifere , emanant d'vne certaine condition de sa substance, toutesfois accidentellement introduite, qui est, à proprement parler, plustost vne efficace à produire des pourritures pestilentielles en des corps disposés, qu'vne corruption même intrinseque & immanente, qui ne peut estre raisonnablement imaginée telle, que le vulgaire se la propose. Ces semences de corruption s'espandent & transportent donc

ainsi, ou par forme de fluxion,
ou par forme de propagation.

ἴσχυμα
αἴρος
Hipp.
l. de
Elat.

Et c'est en ce sens que Gal. 1.
de diff. febr. rapporte, que par
la continuité de l'air, fluèrent
d'Ethiopie des souilleures &
impuretez putredineuses; ἡ
ἰσχυρὸς ἐξ Ἰθιοπίας ἔρπονται σπυ-
δαὶ μάλιστα, ce que le Poëte
Lucret. a tres-elegamment
descrit.

*Nam penitus veniens Ægypti à
finibus ortus
Æra per mēsus multū, camposq;
natantes,
Incubuit tandem populo Pandio-
nis.*

Sous la verité de cette con-
ception, Acron Agrigentin
sauua toute la Sicile d'une
tres-grande peste, interce-
ptant avec des peaux de bœuf

les destroits de quelques montagnes, par où cet esprit pestilentiel passoit; Et par le moyē de beaucoup de feux, Hippocrate deliura la Grece, consumant toutes ses infections, par la grandeur de leurs flammes.

L'autre moyen par lequel se trāsporte cette vapeur, *est per fomitem*, par quelque seminaire; lequel doit estre vn corps rare, laxé, & poreux, afin qu'il la reçoie & conserue, non trop froid, ny trop chaud, de peur qu'elle n'en soit esteinte, ou consommée. Or tels sont les draps, les linges, les peaux, les plumes, les vieux bois, & semblables, c'est pourquoy les animaux domestiques, comme les chiens la transpor-

rent fort aisement, & doit on
à ce subiet prendre garde,

*Ne mala vicini pecoris contagia
ledant.*

car ces animaux par leur cha-
leur, & par leur mouuement,
font vne plus grande diffusion
de la vapeur, non seulement
sur les personnes mesmes,
mais sur d'autres *fomes*, ce
que les inanimez ne font pas,
s'ils ne sont agitez & eschauf-
fez d'ailleurs; Je veux dire
qu'un drap n'infecte pas un
autre drap, s'il n'est agité ou
eschauffé auprès d'iceluy, en-
cor qu'il pourroit bien infe-
ster vne personne, pour ce
qu'elle a d'elle-mesme quel-
que attraction. Or c'est cette
agitation, qui fait que le ve-
nin se dissipe dans le *fomes*; le
yent

vent l'agitation, & l'exposition à l'air estans véritablement capables de l'emporter dans quarante iours. Marfic. disoit dans vingt: au lieu que le repos & l'immobilité est puissante de luy retenir plusieurs années; Alexandre Benedict. recite vn exemple d'une retenuë de sept ans. Et de fait si des venins se conseruent dans nos corps plusieurs années entieres, comme celui du chien enragé, où ils trouuēt vne nature eunemie, de qui la prouidence les doit agacer, attaquer, & combattre; à plus forte raison cette vapeur tenace sejournera-elle en vn corps, duquel la consistance fauorise à la demeure, & qui n'a nulle energie pour

D

travailler à son expulsion; il
en peut bien arriuer au moins
comme des odeurs.

*Quò semel est imbuta recens ser-
uabit odorem*

Testa diu. —

C'est pourquoy les pestes ont
esté souuent ainsi apportées
de lieu en autre, ou par des
personnes, ou par des chiens,
ou bien mesme par des oy-
seaux. Et est vray-semblable
qu'en ce temps, plusieurs vil-
les ayent receu le malheur
qui les travaille par tels incô-
ueniens: car combien que les
causes que i'ay rapportées
semblent generales, & qu'el-
les ayent bien produit des dis-
positiôs, & habitudes vniuer-
selles, neantmoins l'impres-
sion actuelle de leur malesté

est particuliere, duquel la diffusion estant tres-facile, & trouuant dans l'ybiguité de l'air, & des corps, vn appareil præexistent, ce n'est pas merueille s'il y debite les venins, avec vne promptitude si domageable.

Preseruation.

A Pres les devoirs auxquels la Religion nous oblige, le Magistrat doit donner ordre que la ville & faubourgs soiét nettoyez de toutes immôdices. Que le cours des riuieres qui l'environnent soit rendu libre, de peur que les saletez qui y coulent ne soyent retenues, & y croupif-

D ij

fent; Que quelques iours de la sepmaine on allume des feux par les ruës, & qu'à l'exemple des Tornayfiens rapporté par Leuin. Lemn. on monte quelques pieces d'artillerie sur quelque tour, & qu'on les tire vers les lieux infectez. Que ceux qui preparēt les viures pour le public, fassent leur art nettement. Que les Bouchers ne soufflent plus la chair. Que l'entrée de la ville soit refusée aux personnes incogneuës, & à ceux qui viennent de lieu suspect: Mais sur tout qu'on repouffe biē loing ces mendians vagabonds, & pour les pauvres ordinaires qu'ils soient releguez en lieu escarté, & qu'on pouruoye à leur nonrriture. Que les mai-

sôs de Ville soient préparées. Quelques Chirugiens soient affectez, qui se disposent à cela, & tiennent des remedes prests, afin qu'à la premiere occurrence rien ne se face tumultuairement.

Quand au particulier, que chaque maison soit tenuë nette, l'air y soit corrigé avec vinaigre versé sur vne brique rougie au feu. Es grandes chaleurs, qu'on jette par les chambres des feuilles de vigne, de faules, violettes, ozeille, nymphea, fleurs de roses, buglosse chicoree, trempées en eau de vinaigre. En temps plus froid, pluvieux & caligineux, l'aurande, le thyn, la mēthe, pouliot, marjolaine, melisse, scabieuse, ou le bois de genie-

D iij

ure brulé. On pourra aussi
Par-
funs. faire vn parfum avec trochif-
ques faits de ladan. encens,
myrrhe, mastic, ambre jau-
ne, storax, benioin, gerofle,
grains de genievre incorpo-
rez en mucilage de gomme
adragant tiree en eau rose. De
Pom-
mes de
senteur ces mesmes remedes on fera
des Pomes de senteur qui
se peuuent porter par tout, &
estre flairées à tous moments,
ausquelles on pourra adiou-
ster, quelques gouttes d'huile
de canelle & de gerofle, &
quelques grains d'ambre &
de musc.

Tenez d'ordinaire en la
bouche de la racine d'Angeli-
que, qu'aurez fait vn peu
bouillir en eau theriacale, ou
de celle de zedoaria, du gero-
fle, ou du sel.

Frottez vous legeremēt les
léures & les narines d'vn peu
de theriaque, destrempée,
si vous voules, en vn peu de
suc de ruë. Ayez aussi souuent
à la main de la ruë, ou du scor-
dium, & en machez par fois
quelques feuilles.

Prenez du vin blanc, du vi-
naigre rosat, & de l'eau rose,
faites boüillir dedans de l'es-
corce de citron seche, & du
bois de genest, auquel aurez
osté la premiere escorce, beu-
uez en vn peu le matin, lauez
en les mains, le visage, & les
cheueux, puis les ayant vn peu
essuyez, acheués de les secher
au feu.

On changera souuent de
vestemēs, particulieremēt de
chemise, & on les parfamera

D iij

quelques fois des odeurs sulfidites. Les habits de soye & de camelot, principalement de celui qui est vndé, sont les plus propres, pour ce qu'ils ne s'imbibent pas si aisement de ceste vapeur pestifere.

Les alimens soient de facile digestion & de bon suc, non enclins à se corrompre, lesquels il est bon d'affaisonner de succs d'ozeille, citron, aurenge, grenade, coings, verjus, vinaigre. Le dessert soit de confitures, figues, raisins, capres, amandes, fruits cuits, car les cruds sont pernicious, & engendrent selon Gal. vne icher fort prompte à vne pourriture pestilentielle. Il faut euitier la faim, & la soif, la satieté, l'excez du vin, l'a-

mour, le sommeil sur iour, la chaleur du soleil, le froid, & toutes passions d'esprit, excepté la joye.

Le repos vaut mieux que l'exercice, qui contraignant d'attirer beaucoup d'air, contraint aussi de recevoir beaucoup de mal. Et s'il se faut exercer le matin, car depuis le midy le mal est plus contagieux.

La liberté du ventre sera entretenüe par ces pilules pestifuges.

*℞. Aloes ℥.ss. myrrh. ℥.ij. croci
℥.j. ammoniac. ℥.ij. capbur. ℥.j.
malaxentur cum vino aromat.*

Que du poids d'un escu, on en face neuf pilules, & que trois fois la sepmaine on en prenne trois, vne heure deuant le re-

pas. Ainsi Gal. l. 5. *Meth.* rap-
porte que plusieurs se sauue-
rent d'une grande peste, pour
ce que de bonne heure ils s'e-
stoient purgez & dessechez.

Ceux qui sont subiets à flux
de ventre vseront du suiuant.

*℞. Theriac. ʒ. j. bol. armen.
& rad. torment. an. ʒ. ss.* qu'ils
le prennent deux fois la sep-
maine, & beuent apres vn
peu d'eau de scabieuse & de
melisse.

Qu'on s'estuue le matin la
region du cœur avec vinaigre
rosat, puis qu'on y applique
vn emplastre de Theriaque
estendu e sur de l'escarlante, &
qu'on luy porte d'ordinaire, le
renouellant ainsi tous les
iours.

Quelques-vns pendent au

col de l'arsenic, du sublimé, ou de l'argent vif, ce qui n'est pas à improuer, soit que par là, le cœur s'accoustume aux venins; soit que la qualité du venin face resserrer le cœur, & le tenant comme en escheç, le contraigne d'un costé de se comprimer, & de l'autre de relâcher par vne forte diastole, & ainsi repousser quelque venenosité que ce soit. Neantmoins de crainte qu'ils ne destruisent ses forces, il est bon de les accompagner de quelques cardiaques, comme du zedoaria, gerosle, saffran, camphre, & avec gomme adragant à faire des pastils qu'il faut enuelopper en taffetas cramoyfi.

Les preseruatifs internes

font la conferue d'vlmaria, de scordium de pulpe de citron avec son suc. L'escorce de citron fraische confite avec le moins de sucre qu'on peut. Les tablettes de poudres cordiales, confection alkermes, & d'hyacynthe. Vne pilule faite de myrrhe avec vn peu de theriaque & de miel. Mais sur tous ie fais estat de l'eau theriacale, & de l'opiate suivantes.

Eau Prenés eau de vie bien recti-
Theriacale. ficée & bon vin blanc an. ℥b. ℥ss.
 faites y tréper feuell. de scord.
 vlmar. chard. bened. an m. i.
 apres l'auoir fort exprimé
 vne fois, remettez y en enco-
 re, & apres vne suffisante ma-
 ceration, exprimez-le dere-
 chef, puis y adioustés *theriac.*

℥vi.

ʒ. vi. myrrh. ʒ. ij. rad. dictam. imperat. angelic. an. ʒ. iij. fol. dictamn. cretic. ʒ. i. ʒ. croc. & capbur. an. ʒ. ʒ. que le tout macere long-temps chaudement, puis qu'il soit exprimé, prenez-en vne cueillerée le matin, & l'auallés lentement, afin qu'une partie glisse mesme dās la poitrine.

ʒ. rad. angel. ʒ. iij. rad opium
asar. imperat. dictam. torment.
gentian. enul. campan, Zedoar.
aristol. rot. an. ʒ. i. sem. acetos.
citr. card. bened. an ʒ. ij. flor.
sulphur. ʒ. ij. corn. ceru. margar.
prepar. terre. sigill. bol. arm.
an. ʒ. i. myrrh. electa ʒ. i. fol. rut.
meliss. scord. dictam. cret. an. ʒ. i.
confect. alkerm. & de hyacinth. an q. i. theriac. veter. ʒ. iij. le tout soit receu & im-

E

corporé en bouillie faite de citrons coupez à morceaux, & cuits, *ad tabem*, en eau rose, & suc de vinette depuré. Soit faite Opiate dont on prendra tous les matins la grosseur d'une noix muscade. Les pauvres se serviront de cette eau.

Eau pour les pauvres. Prenez eau rose, vinaigre rosat, bon vin blanc, eau de vie, parties esgales, faites y trêper long-têps, puis bouillir à petit feu, feuilles de scordium, de ruë, de soucy, escorce de citron, d'aurenge, grains de genievre, racine d'aristoloche, telle quantité que voudrez, qu'ils en prennent le matin trois doigts dans vn verre.

Pour les femmes grosses. Mais que les femmes grosses se donnent bien garde d'vser de ces antidotes chauds, car ils precipiteroyent leur fruit, au lieu

st
desquels elles prendront de l'O-
piate suiuant.

Prenés conserue de pulpe de ci-
tron avec son suc ℥. iij. sem. acé-
tos. ℥. ij. zedoar. ℥. i. bol. armen.
corn. ceru. marguarit. coral. rub.
prapar. an. ℥. ss. torment. ange-
lic. an. ℥. ij. avec le fyrop de suc
acetos. soit fait Opiat.

Bref, vn des plus effica-
cieux preseruatifs est l'applica-
tion des cauterés, ou aux jâbes;
ou aux bras; pource qu'ils reti-
rent & euacuent ces putrides
icheurs, premiers seminaires
de corruption.

Curation

ENcor qu'en la peste il y ait
grande inflammation, &
pourriture indicible, neâtmoins
E ij

il ne faut pas pretendre d'esteindre celle-la par la faignée , n'y d'euacuer celle cy par la purgation: aussi n'est-ce pas par ces deux batteries que la peste fait brèche. C'est par son venin, duquel l'essence consiste en vne qualité fort actiue & vigoureuse, agissante par vne occulte antipathie, qu'elle impugne & demolit les principes de nostre vie; c'est pourquoy il la faut repousser par des alexipharmques & antidotes spécifiques. Car comme és morsures veneneuses, la faignée est hors de saison, ainsi le doit-elle estre en toute maladie, de qui l'essence ne consiste qu'en vne secreete venosité. Car combien qu'en la peste paroissent des marques d'une extrême chaleur, cela ne fait pour-

tant rien, pource qu'il en paroist
bien autât en quelques poisons,
& en quelques morsures ou pic-
queures veneneuses. Ce n'est
pas qu'il faille tout à fait reietter
la saignée, car sous ces conditiōs
icy elle doit estre salutaire ; pre-
mierement si le corps est pletho-
ric, & si elle est faite au premier
iour ; ainsi la semblé approuuer
Galien en l'histoire de Criton,
comm. 3.1. Epidem. Car la fureur
& ebullitiō du sang est appaisée,
& le peril de suffocatiō diminuë
& la vapeur pestifere destournee
du cœur. Puis après, si quelque
Bubon ayant paru, la matiere re-
brouffe & regaigne le dedans,
alors la saignée du pied est neces-
saire, si cest dans l'aigne qu'il ait
voulu faire sa sortie; ou celle du
bras, si cest sous l'aisselle ; mais il

E iij

ne la faut jamais entreprendre qu'au préalable on n'ayt donné quelque cardiaque, & qu'en léuacuation mesme on ne donne toute assistance a la faculté vitale, laquelle est tellement atterrée dès le premier assaut, qu'elle fait bien du refus de ce remede, & qu'après le troisieme iour elle ne le peut nullement supporter, combien que ce soit tousiours en petite quantité que le sang s'y tire.

Quant à la purgatiō, le mal est quelquesfois si soudain, qu'il n'y a pas du temps, ny pour la preparation du remede, ny pour son operation. Que si la fureur donne quelques trefues, il est bon en vn corps impur, pour empescher que par l'usage des antidotes chauds, la cracochemie ne

s'enflame, & ne se ruë sur quelque partie noble; ou pour diminuer son abondance, laquelle pourroit eluder l'effort desdits antidotes, il est dis-je bon de purger: ce qui se peut bien faire avec les purgatifs ordinaires, conuenablement proportionnez, à l'humeur, complexin, & portée de celuy qui les doit prendre; mais il y faut observer trois choses: La premiere qu'ils passent promptement: La 2. qu'ils soyent accôpagnez de quelque cardiaque: La 3. que pendant leur operation on tienne vne ventouse sur la tumeur s'il en est forty quelque vne. Mais s'il est d'oc ainsi que *vehementi malo*, côme dit Cels. *non possit nisi a què vehemēs auxilium succurrere*, & que les remedes ignaues soyent bannis.

de cette milice, & qu'il soit permis d'attaquer vn si furieux, & traistre ennemy par deuant, par derriere, & par tous les flancs; veu que Gal. 1. 5. *Meth.* rapporte que plusieurs guarirent par l'effort d'vn vomiffemēt, & d'vn flux de ventre joints ensemble: Je ferois d'auis que par quelque remede genereux on esbranlast & euacuaft ainsi toutes les mi- nieres de ce mal, & que par quel- ques cardiaques meslés on mist avec elles dehors, cet esprit pe- stifere; car aux pestilētielles Pu- trides le venin est principale- ment inharēt dans les humeurs ce qu'il n'est pas aux Ephmeres ou Hectiques, tellement que lors qu'on les recerche du plus creux des entrailles, & qu'on les euacuē, si on luy tient le pied sur

la gorge en mesme temps par quelque puissant cardiaque, il y a bien de l'apparêce qu'on puisse tout chasser dehors. A tel dessein, i'estime qu'en des personnes fortes & robustes, on se seruiroit heureusement du remede suiuant, pourueu que lorsqu'on s'en seruira, on ne remarque pas les flux de ventre estre pernicious, & calamiteux.

℞. Croci metallor. optim. præpar. ℥. i. tripher. persic. ℥. iiij. confect. hamec ℥. i. s. extract. theriacal. diaphoret. mox describendi & theriac. optim. an. ℥. ij. macerentur sæpius agitando in vin. alb. & aq. vlmarr. an. lb. i. s. succ. citr. ℥. ij. ex hoc liquore per inclinationem effuso propinentur ℥. iiij. pro dosi.

Que si hors l'usage de ce remede le malade est trauaillé de grã-

des nausées, ou que les vomissemens soyent petits, mais fort laborieux, ἐπιτόδιος ἐλάμνα, il sera fort à propos de luy donner un vomitoire fait, *ex* ℥. ℞. aut ℥. ij. sal. vitriol. theriacæ gr. 6. conseru. violar. ℥. ij. f. bol.

Mais la vraye & formelle guairison de la peste, est par ces bezoardiqs & specifiqs antidotes; entrelesquels la Theriaque tiēt le haut bout, la vertu de laquelle ne doit estre obscurcie ou opprimée par l'adjonction & sūrcharge de beaucoup d'autres. D'abord doncques on dōnera dans les premieres 24. heures le remede suivant.

℥. Theriac. ℥. i. sal. scab. vel absyn. vel fraxin. gr. 8. aq. theriacal. præsc. ℥. ℞. syr. de aced. citr. ℥. ℞. aq. borrag. ℥. ij. f. potio. S'il l'a vo-

mit qu'on luy face lauer la bouche tout aussi tost, & qu'il en reprenne vne autre.

Que si ces premiers ne produisent l'effect que l'on desire, il faut redoubler avec d'autres cardiaques, comme sont *Puluis Meoban. Electuar. de Ono maior. descript.* le *Diascordion*, les donnat feuls, on meslera ensemble, avec le mithridat, & les sels d'absynthe, de fresne, ou de scabieuse, en forme de bol, ou dissous en eaux cordiales, ou suc d'vlmaria. Mais sur tous me semble puissant & efficaceux cet *Extrait Theriacal diaphoretic*, duquel la preparation est aisée, & les effects admirables.

℞. Rad. chin. & lign. sassaf. in-
cisor. an. ℥. ij. infund. calide per xx.
horas in aq. vlmar. scorloner. vel

*Extrait
 Theria-
 cal
 diapho-
 retic.*

scabios. & card. ben. an. ℥. ij. aq.
 & succ. scord. depurat. an. ℥. ij. po-
 stea bulliant ad tertia parte. con-
 sump. addend. sem. citr. & card. ben.
 an. ℥. ℞. gr. iuniper. ℥. ij. & in ℞. vi-
 rid. ℥. i. rad. angel. dictum. an. ℥. vi.
 f. Col. & express. cui add. aq.
 vit. ℥. ij. succ. citr. ℥. iij. Tunc in
 tertia parte huius liquoris dissolu.
 theriac. veter. & mithridat. an.
 ℥. v. confect. alkerm. & de hya-
 cynth. an. ℥. ℞. & sal ex superiori
 magmate calcinato & filtrato, ut
 artis est, extractum. macera in ℞.
 m. per duos dies, & per inclinatio-
 nem postea effunde. Affunde ite-
 rum ut supra, macera, & separa.
 idq; tertio repete, atque ita expres-
 sum omne superinfunde. Postremo
 ut tinctura tota extrahatur ad-
 de facibus aq. vit. rectific. ℥. iij.
 succ. citr. ℥. ij. macera per 12. horas
sæpius

*ſæpius agitando, Et tandem ſepara.
Iunctos hos omnes liquores in ſ.
m. euapora. ſubſidebit in fundo
extractum miræ virtutis, cui adde
ſal ex ſecundis his ſacibus, vt ar-
tis eſt, extractum.*

On en donnera iuſques à vne
drachme diſſoute en eau de te-
ſte de cerf, de chardon benit ou
autre, ou bien on le prendra en
forme de bol. Or pendant la
ſueur, le malade ne doit ny boi-
re, ny manger, ny dormir ; que
ſ'il ſe trouue ennuyé ou foible
en icelle, on le pourra recréer,
& par bonnes odeurs, & par
quelques citrons, aurenges, ta-
blettes, condits ou conſerues
cordiales.

Que ſi on veut au lieu de l'e-
uaporation extraire par vne
lente diſtillation, le phlegme des

F

ceintures precedentes , l'eau estant cuite en syrop avec sucre, servira à donner, pendant la soif au lieu des autres syrops.

Je ne puis icy oublier la force de la Licorne, puis que les plus grands de la terre en honorent leurs thresors; & que Mars. sic. & Jordan en publient les vertus & les experiences. Le Pape Paul III. en acheta vn morceau douze mille escus, duquel Augustin Ricchus sous Medecin guarit quantité de Pestiferez. Je ferois vn volume des remarques admirables, & des doctes obseruations que i'en ay autrefois ouy faire à Monsieur Guenault, qui par sa singuliere prudēce, & son sçauoir incomparable, preside si heureusement sur la santé de ce grand Prince, duquel l'esprit

est de tout temps dans l'admiration des hommes, & le corps aujourd'huy parmy tant de hazards sous la seule protection des Anges.

Et pource qu'on ne peut toujours donner des cardiaques au malade, & que ses entrailles ne laissent pas d'en estre eschauffées; il est à propos pendant cette intermission de leur preparer des Iuleps, *ex rad. & fol. scorzoner. pimpinel. acetos. borrag. buglos. endiu. scabios. meliss. scord. card. benedic. florib. borrag. chicor. violar. nymph. tota nocte in aq. hordei & uncijs aliquot aqua. rosar. maceratis. addendo col. syr de succ. acetos de aered. citr. cum guttulis aliquot spir. vitriol.*

Pour le Bubon.

DEs qu'il paroistra il le faut attirer par l'application d'une ventouse, souvent reitérée; & tout aussi tost apposer au dessous environ le trauers de six ou sept doigts s'esloignant du cœur, vn bon vesicatoire. Et cependant l'estuuer quasi continuellement avec decoctions ramollitiefues, chalastiques, & resolutiefues, afin de donner issue aux vapeurs veneneuses; *ex cham. melil. aneth. sambuc. malu. scabios. morf. diabol. rut. sem. fenug. addito croco.* Car les cataplasmes & emplastres bouchent les pores, & retiennent l'esprit du venin au dedans. Comme il sera donc dissipé, ce qui paroistra par la sedation des plus fascheux acci-

dens de la tumeur, alors il faudra
meurir la matiere avec cataplas-
me, *ex mica panis in decocto cha-*
mam. melilot. scabios. malu. &
symphyt. maj. macerat, y adjou-
stant jaunes d'œufs, saffran &
huile rosat. Ou bien, *ex rad. alth.*
lily, cœpa. fol. malu. scabios. parie-
tar. florib. sambuc. ficub. sem. len.
faenugr. cum axung. porc. & fer-
mento. Que si elle fuit au dedans,
il la faut rappeler par vne pro-
pte applicatiō de ventouse avec
scarification, puis y appliquer vn
catapl. *ex scabios. consolid. maj.*
ficub. cœpa, cum theriac. & croco.
ou bien avec opoponax dissous
en vinaigre, puis cuit avec huile
d'hyper. ou de briques iusques à
consistence d'vnguent. La sup-
puration commencée, il en faut
faire ouuerture, ou avec la lan-

F iij.

cette, ou avec le cautere, soit potentiel, soit actuel, qui est le meilleur: puis continuer la suppuration avec le digestif commun, & finalement le mundifier avec *therebent. mell. ros. far. bord. pulu. breas cum succ. nicotian. card. fenec. pimpin. scabios. scord.* Que si le dedans de l'ulcere noircit, seruez-vous de cet vnguent fait, *ex mell. ros. ℥. ij. vini alb. ℥. ij. rad. aristol. ℥. vi.* faites les bouillir iusques à consommation du vin puis coulés, & adjoustés pareille quantité d'Ægyptiac. Si les parties d'alentour deuiennent liuides, il en faudra euacuer le sang par vne legere scarification. Si elles sont trop enflammées & douloureuses, on les pourra mitiger par quelque rafraichissant, & anodyn moderé, non appli-

qué sur la tumeur mesme, mais
sur les parties circonjacentes.

Pour le Charbon.

ON commencera par les
fométations susdites, puis
on y appliquera le cataplasme
de mie de pain cy-dessus ; ou
bien ℞. succ. scabios. cynogloss.
consol. major. rufsilag. an. ℥. i.
ferment. ℥. i. B. vitell. ouor. nu.
ij. theriac. ℥. i. B. cantharid. ℥. i.
cum oleo liliac. scorpion. & pauc.
far. bord. f. catapl. Touchés puis
apres sa pointe avec vn peu
d'eau Seconde, car elle mortifie
fort le venin, puis continuez les
surdits iusques à ce que l'eschar-
re se separe, de laquelle vo^o pro-
curerez la cheute, avec beurre

F iij

frais & sucre, ou suc de scabieuse, ou herbe robet & jaune d'œuf: car les vrayz suppuratifs apportent icy vne pourriture cadaueuse. Finalement on le mundifiera comme dessus. Que s'il est plus malin, on le scarifiera, puis on y appliquera vnguent, *ex succ. nicot. scabios. card. pimpin. coctis cum vitellis ouor. & theriac.* auquel on adjoustera vn peu de præcipité. Bref, quant il est fort y on coupera chemin à son retour par application de deffensifs, *ex fol. aut succ. plantag. & farin. lent. coct. in aceto*, auxquels on adjoustera vn peu de bol.

*Prog-
nostic.*

Et pource qu'on applique les remedes en vain, quand la grandeur inuincible du mal oste toute esperance de guarison, il est bien necessaire, d'adjouster ce

que l'on peut apparemment
presagir des succès & euenemés
de cette maladie.

On tiendra donc à augure fa-
uorable si on ne vomit point les
antidotes ; si la sueur en est pro-
uoquée : si les tumeurs sont
poussées iusques és parties esloi-
gnées : si elles sont grandes : si
elles sortent bien tost, ou en iour
criticq : si apres cette expulsion
les accidens diminuent : s'il sur-
uient des Eresyepes , & qu'ils
rendent quantité de sanie : s'il y
a plusieurs bubons, & peu de
charbons, & si l'vn & l'autre pa-
roissent auparauant la fiéure.

Au contraire, on ne peut at-
tendre que malheur & desola-
tion, si les tumeurs se retirent au
dedans : si apres estre ouuertes
elles paroissent noires, liuides,

seches , ou s'il n'en sort que de l'escume. Si le charbon vient à la gorge , poitrine ou estomach, s'il est petit , noir, dur , mais sur tout , s'il occupe quelque partie interne, comme le cœur, le poulmon , le ventricule , le cerueau, la vessie , où il produit des symptosmes propres à la partie qu'il assiege: s'il y a assouppissement, phrenesie , palpitation de cœur, syncope, flux de sang de quelque partie que ce soit, si le visage est affreux , & liuide, le ventre enflé , les extremitez glacées , & les excretions noires & fœtides. Le flux d'vrine , ny mesme les sueurs ne sont pas toujours critiques , car quelques fois elles procedent de colliguation & exsolation. Les femmes grosses sont en plus grand dan-

ger, les filles mariables guarissent peu: les enfans, les femmes & les vicillards meurent d'ordinaire au declin de la lune: les jeunes & les pletoriqs, au plein: les pestes d'Automne sont les pires. Mais pour conclusion, il faut sçavoir que combien qu'en apparence, le mal semble quelquesfois leger, & qu'au visage il n'y ait que promesses de guarison, neantmoins la mort nous presse souuent au dos, tellement que

Emergunt vari nantes in gurgite vasto.

Toutesfois:

*Si protegendam prasidio Dei
Credas salutem, rem, sobolem domum,*

*Non scuiens late venenum
Lethifera patiere pestis.*

Non expauesces cœca pericula.

Non luce grassantem timebis

Perniciem. —

Intérque strages mille cadauerum

Dextrâ , sinistrâ mille cadaue-
rum,

Periculorum exors propinquans

Incolumis fugies ruinam.

Ⓞ μὴ φοβηθῆς